
M.E.S., Numéro 136, Vol. 2, septembre – octobre 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, septembre - octobre 2024

EFFETS DES CONFLITS CONJUGAUX SUR LE BIEN-ETRE EMOTIONNEL DES ENFANTS DU QUARTIER MUNGANGA DANS LA COMMUNE DE NGALIEMA

par

Yannick BOUTE MBALAKA

Chercheur

Hervé MATUNGUNA KWILU

Assistant

(Tous) Université de Kinshasa

Résumé

L'objectif de cette recherche était d'étudier les effets des conflits conjugaux sur le bien-être émotionnel des enfants du quartier Munganga de la Commune de Ngaliema. Pour ce faire, un questionnaire a été administré à un échantillon non-probabiliste de 105 sujets. À l'issue de cette enquête, les résultats révèlent que les conflits conjugaux ont des effets négatifs sur le bien-être émotionnel des enquêtés, car les émotions de tristesse, de colère, de peur et le retrait ont été observés chez les enfants de l'étude.

Mots-clés : *conflits conjugaux, bien-être émotionnel, enfant.*

Abstract

The objective of this research was to study the effects of marital conflicts on the emotional well-being of children in the Munganga neighborhood of the Ngaliema Township. To achieve this, an emotional well-being assessment questionnaire was administered to a non-probabilistic sample of 105 subjects. The results of the study revealed that marital conflicts have negative effects on the emotional well-being of the respondents, as emotions of sadness, anger, fear, and withdrawal were observed among the children in the study.

Keywords : *marital conflicts, emotional well-being, child.*

INTRODUCTION

Les spécialistes en sciences humaines considèrent que les conflits, tant latents qu'ouverts, sont inhérents à la vie de l'individu. Ils rajoutent, à ce propos, en affirmant que le caractère inévitable des conflits tient du fait qu'ils touchent toutes les sphères de la vie (familiale, professionnelle, amoureuse, etc.). En d'autres termes, la faible présence des conflits dans un domaine n'exclut pas automatiquement sa forte présence dans un autre et vice versa.

D'ailleurs, les théologiens illustrent cette réalité en partant du récit tiré du trente-sixième verset du dixième chapitre du livre de Matthieu, où Jésus dit : « ... et l'homme aura pour ennemis les gens de sa propre maison ». Ainsi, pour les théologiens, cette affirmation démontre que les conflits sont une réalité présente, même chez les personnes qui peuvent s'aimer, et que les hommes, dans certains cas, doivent vivre avec. C'est pourquoi, on peut également constater des conflits conjugaux entre partenaires amoureux.

A ce propos, plusieurs études ont démontré que les conflits conjugaux sont une réalité dans de nombreux foyers à travers le monde, et impactent le bien-être des membres de la famille. Cummings et Davies (2010) pensent, à cet effet, que l'impact des conflits conjugaux sur le bien-être des membres tient du fait qu'ils sont caractérisés par des comportements hostiles, des critiques, et une communication déficiente.

C'est pourquoi, des études qui tentent à déterminer les effets des conflits conjugaux sur le bien-être des membres de la famille se sont intensifiées au niveau mondial, en ciblant particulièrement les enfants. A ce sujet, les travaux de Cummings et al. (2007) ont démontré que les enfants américains, confrontés à des conflits conjugaux fréquents, présentent un risque très élevé de développer des problèmes émotionnels et comportementaux, car les enfants enquêtés ont éprouvé des symptômes d'anxiété et de dépression ainsi qu'une baisse de leurs compétences sociales.

En Australie, les résultats obtenus de l'étude de McIntosh et al. (2010) ont démontré que les conflits conjugaux avaient un impact négatif sur le bien-être émotionnel des enfants. L'étude française de Bouchard et al. (2018) a révélé que les conflits conjugaux non résolus peuvent entraîner

des problèmes d'attachement chez les enfants, augmentant ainsi le risque de comportements d'opposition et d'anxiété.

En République Démocratique du Congo, les études qui permettent de déterminer les effets des conflits conjugaux sur le bien-être des enfants sont quasi-inexistantes. C'est pourquoi, la présente étude vient combler cette lacune documentaire en évaluant les effets des conflits conjugaux sur le bien-être émotionnel des enfants du quartier Munganga de la Commune de Ngaliema de la Ville de Kinshasa.

I. CADRE METHODOLOGIQUE

1.1. Cadre physique de l'étude

Le quartier Munganga de la Commune de Ngaliema constitue le cadre physique de la présente étude. Avec une population estimée à 35.325 habitants, ce quartier est limité au Nord par les quartiers Pigeon, Kinsuka-pêcheur et le quartier Lukunga, au Sud par le Quartier Mama-Yemo, à l'Est par le quartier Ngomba Kinsuka et à l'Ouest par le quartier Manenga.

1.2. Participants de l'étude

La population de l'étude est constituée de tous les enfants âgés de 10-18 ans du quartier Munganga de la Commune de Ngaliema. De cette population, un échantillon non-probabiliste de 105 sujets a été extrait. Cet échantillon varie en fonction des caractéristiques sociodémographiques suivantes : (1) le sexe, (2) la tranche d'âge, (3) la nature des conflits et (4) la fréquence des conflits. En ce qui concerne le sexe, l'échantillon d'étude est constitué de 63 garçons et 42 filles. Au niveau de l'âge, il y a 39 sujets âgés de 10-12 ans, 47 âgés de 13-15 ans et 19 âgés de 16-18 ans. Pour ce qui est de la nature des conflits, nous avons 43 sujets qui estiment que les conflits parentaux les plus récurrents sont verbaux (cris, insultes, etc.), 63 sujets évoquent des conflits physiques (violence) et 1 sujet cite les conflits silencieux (ignorance, froideur) Enfin, s'agissant de la fréquence des conflits, on retrouve 28 sujets qui affirment que les conflits parentaux sont rares, 36 sujets affirment que ces conflits arrivent souvent et 41 sujets qui affirment que ces conflits se manifestent très souvent.

1.3. Méthode et instrument de récolte des données

Pour récolter les données de cette étude, nous avons recouru à la méthode d'enquête appuyée par un questionnaire d'évaluation du bien-être émotionnel conçu par nous-mêmes en nous référant à la littérature spécialisée.

II. RESULTATS DE L'ETUDE

Tableau : Réactions des sujets aux items liés au bien-être émotionnel

Items	Réactions		Total
	Oui	Non	
Item n°1 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, devenez-vous triste ?	86 (81,9%)	19 (18,1%)	105 (100%)
Item n°2 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, ressentez-vous des émotions négatives ?	90 (85,7%)	15 (14,3%)	105 (100%)
Item n°3 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, devenez-vous colérique ?	76 (72,4%)	29 (27,6%)	105 (100%)
Item n°4 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, ressentez-vous une grande peur ?	102 (97,1%)	3 (2,9%)	105 (100%)
Item n°5 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, vous vous sentez envahi par la peur ?	98 (93,3%)	7 (6,7%)	105 (100%)
Item n°6 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, vous préférez vous retirer et passer un long moment de solitude ?	85 (81,0%)	20 (19,0%)	105 (100%)
Item n°7 : A chaque fois que vos parents sont en conflit, devenez-vous calme ?	103 (98,1%)	2 (1,9%)	105 (100%)

La lecture des données de ce tableau révèle des tendances inquiétantes concernant le bien-être émotionnel des enfants enquêtés face aux conflits conjugaux de leurs parents. A ce sujet, on constate que 81,9 % de sujets affirment se sentir tristes lorsque leurs parents sont en conflit, contre 18,1% de sujets qui ont un avis contraire. Cette réaction émotionnelle est particulièrement révélatrice, car la tristesse est généralement considérée comme une réponse naturelle à des situations perçues comme menaçantes ou instables. Elle peut également indiquer un attachement profond des enfants aux parents et une sensibilité au bien-être de ceux-ci.

Avec de tels résultats, nous pouvons également comprendre que les enfants ressentent une perte potentielle de leur sécurité émotionnelle, ce qui peut avoir des répercussions à long terme sur leur développement affectif.

Du même tableau, il ressort que 85,7 % de sujets enquêtés affirment ressentir des émotions négatives durant les conflits de leurs parents, contre 14,3% de sujets qui ont émis un avis contraire. Les émotions négatives peuvent inclure l'anxiété et la frustration. Cette situation indique une atmosphère familiale tendue chez ces enfants, où le conflit est perçu comme une menace constante.

L'item (n°3) portant sur la colère révèle que 72,4 % des enfants ressentent de la colère lors des disputes parentales. La colère peut être interprétée comme une réaction face à l'injustice ou à la frustration. Elle peut également signaler une dynamique de pouvoir déséquilibrée au sein de la famille, où les enfants se sentent impuissants. Cette colère, si elle n'est pas gérée correctement, peut se transformer en comportements problématiques ou en difficultés relationnelles à l'avenir.

En effet, 97,1 % de sujets enquêtés affirment ressentir une grande peur lors des conflits parentaux contre 2,9% de sujets qui ont une opinion différente. La peur est une émotion primordiale qui peut avoir des effets dévastateurs sur le bien-être émotionnel. Elle peut mener à des troubles anxieux, affectant la capacité de ces enfants à s'épanouir et à se sentir en sécurité dans leur environnement. 93,3 % de sujets affirment se sentir envahis par la peur durant les conflits, ce qui démontre une intensité émotionnelle élevée. Ce sentiment d'envahissement peut également indiquer que les enfants ne se sentent pas capables de gérer leurs émotions, ce qui peut entraîner des problèmes de gestion du stress et de résilience.

La lecture du tableau n°1 indique également que 81% de sujets enquêtés préfèrent se retirer et passer du temps seuls lors des conflits parentaux. Ce mécanisme de défense peut être une stratégie d'adaptation face à une situation qu'ils perçoivent comme menaçante. Cependant, un retrait prolongé peut également entraîner un isolement émotionnel et un manque de communication avec les parents, ce qui peut accentuer les problèmes relationnels au sein de la famille.

Enfin, les résultats consignés dans le tableau ci-haut renseignent que 98,1 % de sujets se déclarent calmes durant les conflits contre 1,9% de sujets qui ont un avis contraire. Cette situation peut sembler paradoxale en tenant compte des réactions émotionnelles précédentes. Nous pouvons ainsi comprendre qu'il est possible que cette réaction soit le résultat d'une stratégie d'adaptation, où les enfants apprennent à masquer leurs émotions pour éviter d'aggraver la situation. Cependant, cette façade de calme pourrait également masquer une détresse émotionnelle profonde qui nécessite une attention particulière.

III. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats de l'étude ont révélé que les conflits conjugaux ont un effet négatif sur le bien-être émotionnel des enfants du quartier Munganga de la Commune de Ngaliema enquêtés. Une telle affirmation se justifie par le fait que les sujets de l'étude ont affirmé ressentir de la tristesse, des émotions négatives, de la colère, de la peur et se retirer pour vivre la solitude à la suite des conflits de leurs parents.

En ce qui concerne la tristesse et les émotions négatives, 81,9% et 85,7% de sujets affirment ressentir respectivement ces émotions face aux conflits parentaux. La tristesse ressentie par les enfants enquêtés peut signaler une vulnérabilité émotionnelle, où l'enfant se sent menacé par l'instabilité de son environnement familial.

Ces résultats rejoignent ceux de Grych et Fincham (2001), où il a été démontré que les conflits parentaux sont souvent perçus par les enfants comme une menace, entraînant des réponses émotionnelles, telles que l'anxiété et la frustration.

S'agissant de la colère ressentie par 72,4% de sujets enquêtés, on peut la comprendre comme une réponse à des injustices perçues au sein de la dynamique familiale. Au niveau de la peur, les résultats obtenus indiquent que 97,1% de sujets enquêtés affirment ressentir une grande peur lors des conflits parentaux. Ces résultats rejoignent ceux de McIntosh et al. (2010), où il a été constaté que les conflits conjugaux avaient intensifié les tendances colériques des enfants australiens.

De plus, le fait que 93,3 % de sujets se sentent envahis par la peur, souligne une intensité émotionnelle élevée qui peut entraver leur développement. A ce sujet, les théoriciens de l'attachement, comme Bowlby (1982), affirment que les enfants qui grandissent dans des environnements instables, peuvent développer des styles d'attachement anxieux, ce qui peut nuire à leurs relations futures.

La préférence de 81 % de sujets pour le retrait lors des conflits parentaux indique une stratégie d'adaptation face à une situation perçue comme menaçante. Cependant, selon Bouchard et al. (2018), ce mécanisme de défense peut conduire à un isolement émotionnel, aggravant la situation familiale. Un retrait prolongé peut également entraîner un manque de communication, rendant plus difficile la résolution des conflits au sein de la famille.

Il est intéressant de noter que 98,1 % des enfants se déclarent calmes pendant les conflits. Cette façade de calme peut masquer une détresse émotionnelle sous-jacente. Ces enfants peuvent apprendre à dissimuler leurs émotions pour éviter d'aggraver la situation, comme l'indiquent les travaux de Cummings et Davies (2010). Cette dynamique peut mener à des problèmes de gestion des émotions à long terme, car les enfants n'apprennent pas à exprimer et à traiter leurs sentiments de manière constructive.

CONCLUSION

La présente recherche s'est proposé d'étudier les effets des conflits conjugaux sur le bien-être émotionnel des enfants du quartier Munganga de la Commune de Ngaliema. Un questionnaire d'évaluation du bien-être émotionnel a été administré à un échantillon non-probabiliste de 105 sujets. Les résultats obtenus révèlent que six items sur les sept du questionnaire sont évalués négativement par les enquêtés. Ainsi, on peut conclure que les conflits conjugaux ont des effets négatifs sur le bien-être émotionnel des sujets de l'étude.

A cet effet, nous pouvons admettre que les émotions de tristesse, de colère, de peur et le retrait observés chez les enfants révèlent une vulnérabilité qui nécessite une attention particulière. C'est pourquoi, il est essentiel d'envisager des interventions visant à améliorer la communication entre les parents et à réduire les conflits, afin de protéger le bien-être des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD, G. et al. (2018). Impact des conflits conjugaux sur le développement des enfants. *Revue de Psychologie Clinique*. 12(3). 45-62.
- BOWLBY, J. (1982). *Attachment and loss*. Basic Books. Vol. 1.
- CUMMINGS, E. M. & DAVIES, P. T. (2010). *Marital conflict and children: An emotional security perspective*. Guilford Press.
- CUMMINGS, E. M., GOEKE-MOREY, M. C. & PAPP, L. M. (2007). Children's responses to everyday marital conflict: The role of emotional security. *Child Development*. 78(3). 722-733.
- MCINTOSH, J. E. et al. (2010). Post-separation parenting arrangements: An Australian study. *Family Court Review*. 48(1). 145-161.